

syntaxe ce qui, bien à son insu, constituait en sa faveur une incontestable supériorité sur un grand nombre d'avocats, d'écrivains, et d'hommes d'état de son pays. Il avait lu le *Miroir des Ames*, *Geneviève de Brabant*, *Les quatre fins de l'homme*, *Le Pensez-y-Bien*, et *l'Instruction de la Jeunesse*. Tout cela, à part ses livres de classe bien entendu. Il savait par cœur, une bonne partie du *Cantique de Marseille*, de la *Lyre-Sainte* et du *Cantique des Missions*. Il avait repassé quelques recueils de chansons et savait par oui dire qu'il existait des journaux.

Malgré son érudition, on peut-être à cause de son érudition, Léon ne prenait que peu de goût aux travaux de la fabrique. Grâce à son caractère sérieux, il eut bientôt appris à lire et à écrire l'anglais correctement et lorsque son oncle le ramena au pays, trois ans après, il parlait cette langue avec beaucoup de facilité. Joli garçon, à la figure ouverte, intelligente, et à l'air distingué, il n'eût pas de peine à se placer comme commis chez un riche marchand de Pingreville, ancien village qui, ne se contentant pas du nom de ville, avait demandé et obtenu le nom de *Cité*. Population de 6000 âmes, deux journaux et un grand nombre d'auberges.

Duroc fut bientôt au fait de sa nouvelle besogne. Attentif à servir les pratiques, honnête et dévoué, il sut mériter la confiance de son patron, M. Latour, qui le nourrissait, le logeait et lui donnait en outre un modique salaire.

M. Latour était un homme rangé, économe, de mœurs rigides, consacrant aux jouissances du foyer les rares